

Itinéraire Miséricorde

Rencontre 2

*La parabole du père miséricordieux
et des deux fils*



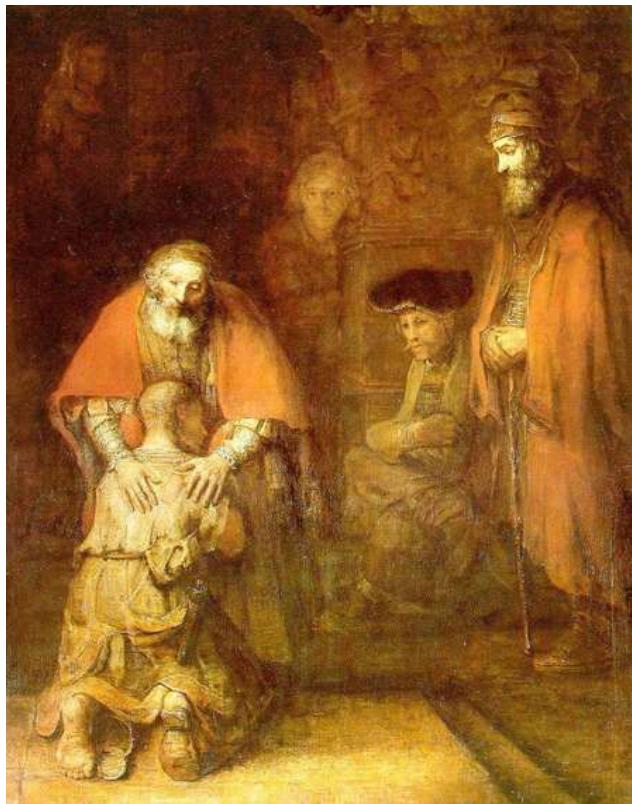
Qu'est-ce que je vois ?

De quel événement historique s'agit-il ? Puis-je expliquer ?

Nous sommes dans l'année de la miséricorde. Voyons-nous un lien entre cette photo et la miséricorde ?

Ai-je vécu une expérience qui se rapproche de la situation évoquée par la photo ?

Luc 15, 1-3.11-32



¹Tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre. ²Et les pharisiens et les scribes de murmurer : « Cet homme, disaient-ils, fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ! » ³Il leur dit alors cette parabole :

¹¹Un homme avait deux fils. ¹²Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de bien qui me revient. » Et le père leur partagea son bien. ¹³Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite.

¹⁴Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à ressentir la privation. ¹⁵Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans les champs garder les cochons. ¹⁶Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. ¹⁷Rentrant alors en lui-même, il se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim !

¹⁸Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : « Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi, ¹⁹je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes ouvriers. » ²⁰Il partit donc et s'en alla vers son père.

Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. ²¹Le fils alors lui dit : « Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils. » ²²Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. ²³Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, ²⁴car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ! » Et ils se mirent à festoyer.

²⁵Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses. ²⁶Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était.

²⁷Celui-ci lui dit : « C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a vu revenir en bonne santé. » ²⁸Il se mit alors en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit l'en prier.

²⁹Mais il répondit à son père : « Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis ; ³⁰mais quand ton fils que voici revient, après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu fais tuer pour lui le veau gras ! » ³¹Le père lui dit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi.

³²Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé ! »

Prendre le temps de relire en silence.

Relever ce qui me frappe, un mot, une expression, une phrase...

Qu'est-ce que j'ai découvert ?

Quelles personnes interviennent dans ce récit ?

Quelles relations tissent-elles entre elles ?

Comment se vivent les relations du père avec ses fils ? des fils avec leur père ? et des fils entre eux ? Montrez cela à partir du texte.

Comment les trois premiers versets orientent-ils la lecture de la parabole ?

Comment la parabole éclaire-t-elle ces premiers versets ?

Plusieurs éléments nous font dire que la matière première de la parabole n'est pas la faute mais la souffrance inhérente aux circonstances de la vie, et même de n'importe quelle vie.

Il n'y a pas de « bons » et de « mauvais » personnages. Il y a de la relation *et* de la non-relation en chacun.

Lytta Basset, La joie imprenable

La clé de ce passage est peut-être bien dans les premières lignes : il faut savoir que les pharisiens sont des gens très pieux et fidèles à la loi de Moïse. Ils étaient très conscients de la sainteté de Dieu et il y avait à leurs yeux incompatibilité totale entre Dieu et les pécheurs. Alors Jésus raconte cette parabole pour les faire aller plus loin, pour leur faire découvrir un visage de Dieu qu'ils ne connaissent pas encore, le vrai visage de leur Père.

Marie-Noëlle Thabut

Ce père a deux fils et ce qui est frappant dans cette histoire, c'est que ces deux fils ont au moins un point commun : leur manière de considérer leur relation à leur père. Le cadet dit : « *Je ne mérite plus* » et l'aîné dit : « *Je mériterais bien quand même quelque chose.* ». Le père lui, est à cent lieues des calculs : il ne veut pas entendre parler de mérites, ni dans un sens, ni dans l'autre ! Il aime ses fils, c'est tout. Avec lui, il n'est question que d'amour gratuit, de faire la fête chaque fois que l'un d'entre nous se rapproche de sa maison.

Marie-Noëlle Thabut

Le père rétablit les relations dans leur justesse. L'important n'est pas d'obéir à des ordres, mais d'être avec lui... Il offre une alliance, relation de reciprocité faite de présence mutuelle.

Philippe Bacq

Avant même que le fils ait ouvert la bouche, c'est le Père qui fait tout. Quatre gestes : « *il l'aperçoit de loin...* », « *il est ému de compassion...* », « *il court...* », « *il l'embrasse* ». Le geste de courir est peut-être le plus fort de toute la parabole.

Jésus nous dit ce que c'est d'être fils : ce n'est pas d'abord avoir telle ou telle attitude envers son père ou sa mère... c'est d'être aimé de ce père et de cette mère, quelles que soient la dignité ou l'indignité.

Noël Quesson

« *Vite, apportez la plus belle robe et habillez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds* ». Ce « vite » exprime toute l'impatience de l'amour de Dieu qui désire réhabiliter l'homme pécheur dans sa condition filiale.

Le vêtement est traditionnellement dans la Bible un symbole d'intégrité retrouvée.

Quant à l'anneau, souvent pourvu du sceau familial dans les grandes familles et les familles royales, il était symbole du pouvoir.

Les sandales sont le symbole de l'homme libre.

Bref, le fils cadet retrouve tous ses priviléges de fils de la maison et dispose à nouveau de tous les biens de son père.

Michel Hubaut

La joie est bien une tonalité majeure de ce récit.

Marie-Noëlle Thabut

Résonnance

Nous avons regardé différentes images et lu la Parole de Dieu. A quoi la Parole de Dieu et les images observées m'invitent-elles ?

En quoi je me reconnaiss dans le fils cadet ? dans le fils aîné ? dans le père ?
Puis-je partager une expérience ?

En quoi cette parabole éclaire-t-elle l'attitude de Dieu à mon égard ?
Quelle réponse puis-je Lui donner aujourd'hui ?



Méditations

Psaume 102 (Extraits)

La miséricorde du Seigneur, à jamais je la chanterai !

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il te couronne d'amour et de tendresse ;
il comble de biens tes vieux jours. **Refrain**

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Le seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;

Il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint. **Refrain**

Comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !
L'amour du Seigneur est de toujours à toujours,
et sa justice pour les enfants de leurs enfants,

Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le,
Bénis le Seigneur, ô mon âme ! **Refrain**

Chant

Ref :

O Père, je suis ton enfant
J'ai mille preuves que tu m'aimes.
Je veux te louer par mon chant.
Le chant de joie de mon baptême.

1. Comme la plante pour grandir
A besoin d'air et de lumière
Tes enfants pour s'épanouir
Ont ta Parole qui éclaire
Ceux qui ont soif de vérité
En ton esprit se voient comblés

2. Comme la maison qu'on bâtit
Dans le travail et dans la peine
Tu veux, Seigneur, que tes amis,
Ensemble marchent et puis s'entraident
Et qu'ainsi notre foi grandisse
Par Jésus-Christ qui nous unit.

« Nous ne pouvons vraiment accepter les autres tels qu'ils sont et leur pardonner que lorsque nous découvrons que Dieu nous accepte tels que nous sommes et qu'il nous pardonne. C'est une expérience profonde de se savoir aimés et portés par Dieu, avec toutes nos blessures et nos petitesses. »

Jean Vanier – La communauté, lieu du pardon et de la fête

« La miséricorde de Dieu n'est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète à travers laquelle Il révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux-mêmes par leur fils. Il vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion, d'indulgence et de pardon. »

Pape François - Misericordiae Vultus

Les « agrandis »

à imprimer

(à plastifier)



Qu'est-ce que je vois ?
De quel événement historique s'agit-il ? Puis-je expliquer ?

Voyons-nous un lien entre cette photo et la miséricorde ?

Ai-je vécu une expérience qui se rapproche de la situation évoquée par la photo ?

¹Tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre. ² Et les pharisiens et les scribes de murmurer : « *Cet homme, disaient-ils, fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux !* » ³ Il leur dit alors cette parabole :

¹¹ Un homme avait deux fils. ¹² Le plus jeune dit à son père : « *Père, donne-moi la part de bien qui me revient.* » Et le père leur partagea son bien. ¹³ Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite.

¹⁴ Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à ressentir la privation. ¹⁵ Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans les champs garder les cochons. ¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. ¹⁷ Rentrant alors en lui-même, il se dit : « *Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim !* » ¹⁸ Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : *Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi,* ¹⁹ *je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes ouvriers.* » ²⁰ Il partit donc et s'en alla vers son père.

Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. ²¹ Le fils alors lui dit : « *Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils.* » ²² Mais le père dit à ses serviteurs : « *Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds.* » ²³ *Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,* ²⁴ *car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé !* » Et ils se mirent à festoyer.

²⁵ Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses. ²⁶ Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était.

²⁷ Celui-ci lui dit : « *C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué*

le veau gras, parce qu'il l'a vu revenir en bonne santé ». ²⁸ Il se mit alors en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit l'en prier.

²⁹ Mais il répondit à son père : « *Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis ;* ³⁰ *mais quand ton fils que voici revient, après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu fais tuer pour lui le veau gras !* » ³¹ Le père lui dit : « *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi.* ³² *Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé !* »

Quelles personnes interviennent dans ce récit ?

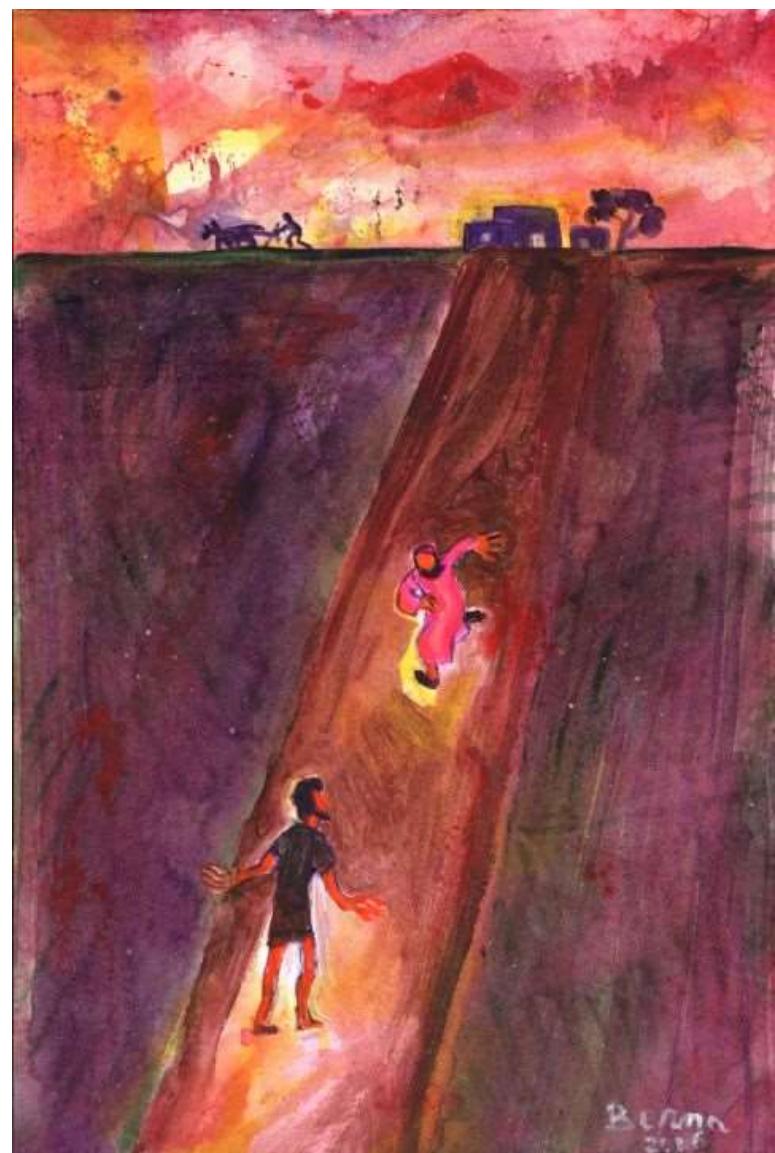
Quelles relations tissent-elles entre elles ?

Comment se vivent les relations du père avec ses fils ? des fils avec leur père ? et des fils entre eux ?

Montrez cela à partir du texte.

Comment les trois premiers versets orientent-ils la lecture de la parabole ?

Comment la parabole éclaire-t-elle ces premiers versets ?



Que voyons-nous ? Retrouvons-nous les liens entre le texte et les images ? Quelles sont les ressemblances ? les différences ?

Plusieurs éléments nous font dire que la matière première de la parabole n'est pas la faute mais la souffrance inhérente aux circonstances de la vie, et même de n'importe quelle vie.

Il n'y a pas de « bons » et de « mauvais » personnages. Il y a de la relation *et* de la non-relation en chacun.

Lytta Basset, La joie imprenable

La clé de ce passage est peut-être bien dans les premières lignes : il faut savoir que les pharisiens sont des gens très pieux et fidèles à la loi de Moïse. Ils étaient très conscients de la sainteté de Dieu et il y avait à leurs yeux incompatibilité totale entre Dieu et les pécheurs. Alors Jésus raconte cette parabole pour les faire aller plus loin, pour leur faire découvrir un visage de Dieu qu'ils ne connaissent pas encore, le vrai visage de leur Père.

Marie-Noëlle Thabut

Ce père a deux fils et ce qui est frappant dans cette histoire, c'est que ces deux fils ont au moins un point commun : leur manière de considérer leur relation à leur père. Le cadet dit : « *Je ne mérite plus* » et l'aîné dit : « *Je mérirerais bien quand même quelque chose.* ». Le père lui, est à cent lieues des calculs : il ne veut pas entendre parler de mérites, ni dans un sens, ni dans l'autre ! Il aime ses fils, c'est tout. Avec lui, il n'est question que d'amour gratuit, de faire la fête chaque fois que l'un d'entre nous se rapproche de sa maison.

Marie-Noëlle Thabut

Le père rétablit les relations dans leur justesse. L'important n'est pas d'obéir à des ordres, mais d'être avec lui... Il offre une alliance, relation de reciprocité faite de présence mutuelle.

Philippe Bacq

Avant même que le fils ait ouvert la bouche, c'est le Père qui fait tout. Quatre gestes : « *il l'aperçoit de loin...* », « *il est ému de compassion...* », « *il court...* », « *il l'embrasse* ». Le geste de courir est peut-être le plus fort de toute la parabole.

Jésus nous dit ce que c'est d'être fils : ce n'est pas d'abord avoir telle ou telle attitude envers son père ou sa mère... c'est d'être aimé de ce père et de cette mère, quelles que soient la dignité ou l'indignité.

Noël Quesson

« *Vite, apportez la plus belle robe et habillez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds.* ». Ce « vite » exprime toute l'impatience de l'amour de Dieu qui désire réhabiliter l'homme pécheur dans sa condition filiale.

Le vêtement est traditionnellement dans la Bible un symbole d'intégrité retrouvée.

Quant à l'anneau, souvent pourvu du sceau familial dans les grandes familles et les familles royales, il était symbole du pouvoir.

Les sandales sont le symbole de l'homme libre.

Bref, le fils cadet retrouve tous ses priviléges de fils de la maison et dispose à nouveau de tous les biens de son père.

Michel Hubaut

La joie est bien une tonalité majeure de ce récit.

Marie-Noëlle Thabut

Résonnance

Nous avons regardé différentes images et lu la Parole de Dieu. A quoi la Parole de Dieu et les images observées m'invitent-elles ?

En quoi je me reconnaiss dans le fils cadet ? dans le fils aîné ? dans le père ?

Puis-je partager une expérience ?

En quoi cette parabole éclaire-t-elle l'attitude de Dieu à mon égard ?

Quelle réponse puis-je Lui donner aujourd'hui ?



Méditations

Psaume 102 (Extraits)

La miséricorde du Seigneur, à jamais je la chanterai !

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il te couronne d'amour et de tendresse ;
il comble de biens tes vieux jours. **Refrain**

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Le seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;

Il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint. **Refrain**

Comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !
L'amour du Seigneur est de toujours à toujours,
et sa justice pour les enfants de leurs enfants,

Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le,
Bénis le Seigneur, ô mon âme ! **Refrain**

Chant

Ref :

O Père, je suis ton enfant
J'ai mille preuves que tu m'aimes.
Je veux te louer par mon chant.
Le chant de joie de mon baptême.

1. Comme la plante pour grandir
A besoin d'air et de lumière
Tes enfants pour s'épanouir
Ont ta Parole qui éclaire
Ceux qui ont soif de vérité
En ton esprit se voient comblés

2. Comme la maison qu'on bâtit
Dans le travail et dans la peine
Tu veux, Seigneur, que tes amis,
Ensemble marchent et puis s'entraident
Et qu'ainsi notre foi grandisse
Par Jésus-Christ qui nous unit.

« Nous ne pouvons vraiment accepter les autres tels qu'ils sont et leur pardonner que lorsque nous découvrons que Dieu nous accepte tels que nous sommes et qu'il nous pardonne. C'est une expérience profonde de se savoir aimés et portés par Dieu, avec toutes nos blessures et nos petitesses. »

Jean Vanier – La communauté, lieu du pardon et de la fête

« La miséricorde de Dieu n'est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète à travers laquelle Il révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux-mêmes par leur fils. Il vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion, d'indulgence et de pardon. »

Pape François - Misericordiae Vultus